

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 34

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mettre exprès ce papillon dans le dos? Vous me tenez pour bien sotté!

LUI (*froidement.*) Madame, c'est inutile d'insister! Je sais comment les choses se sont passées! Je crois que j'assistais à la scène, puisque j'ai encore cet affreux animal qui me laboure les côtes et me tétanise les muscles du dos! Le moment de nous séparer est arrivé! Nous y aviserons! Adieu, madame! (*Il sort.*)

ELLE (*tombant sur un canapé.*) Sainte Vierge, ma patronne, ayez pitié de moi!

HERMANN CHAPPUIS.

Lo razàrè dè Cuarny.

Cuarny est on galé veladzo dào coté dè Pomy, iò lài a tant dè cerisès qu'on ein porràì pomplià tot lo canton dè Vaud. Mâ clliào bravès dzeins sant esposà à n'on rudo dandzi, et se vegnant à châtòtà on momeint, n'est pas dè s'étrè goncllià dè cerisès, mâ dè cein que Cuarny est su 'na fornèse que bourmè pè dézo la terra et que porràì bin lào fère 'na balla farça se le vegnâi à châtòtà còumeint 'na fougasse; et l'est adan que cein farâi 'na balla écllierbotâie, se tot lo territoire, dzeins, bitès, prâ, tsamps, bou et maisons allâvant prévola tanquîè dein lo lé et la Meintua!

On étrandzi dào défrou qu'étâi z'u pè Cuarny ne volliàvè pas crairè que lài aussè dâi sourcès dè fû per lé, que portant n'ia rein d'asse veré, kâ ne lài sein z'u l'autro dzo et on brâvo maitrè cherpentier no z'a menâ à 'na plièce iò l'a fé on perte ào bet dè 'na tsenévâire, avoué on baton dè coudràì, et m'einlèvine se n'a pas fotu lo fû à cé perte ein frotteint n'allumetta su son tiu dè tsaussès, qu'on arâi de on borni dè fû, iò n'ein allumâ noutrès pipès (*historique*).

Adan, po ein reveni à ci gaillâ que ne volliàvè pas cein crairè, dou ào tràì malins coo lo lài minant 'na demeindze matin, et coumeint lo lulu arâi volliu sè fère razâ, se desâi, se lài avâi z'u on razàrè pè Cuarny, lè z'autro lài diant: veni pi, lo razàrè lài est justameint, et vo volliâi prâo vairè se n'est pas tot bon!

— Voutron razàrè! se repond lo gaillâ, c'est coumeint voutron fû: vu lè vaire po le craire!

Ye vant, et on iadzo lé, fotant lo fû ào perte et lo couvrant avoué 'na tiola sein que l'estaffié aussè rein vu, après quiet lài diant dè doutâ la tiola. L'autro, que crâi adì que tot çosse l'est dâi balivernès, sè cllieinnè po découvri lo perte; mâ à l'avi que doutè la tiola: *vouaffe!* lo fû, amouellâ déso la tiola lài châtòtè à la frimousse, l'éborniyè à màiti et lài soupliè la barba et la tignasse, que lài est pas restâ on pâi à sa mourtache. Lo pourro diablo, que sè crayâi fotu, criàvè ein âide miséricorde, et lè z'autro que recaffâvant à sè teni lo veintro, lài fant:

— Eh bin! qu'ein ditès-vo; n'est-te pas tot bon?

— Quiet, repond l'autro, tot eimbetâ.

— Lo razàrè dè Cuarny!

Histoire d'un diamant. — Nous empruntons à un récent travail sur les diamants, les détails suivants relatifs à l'un des plus célèbres, le fameux *Sancy*:

Volé à la bataille de Grandson par un Suisse, qui en dépouilla le cadavre de Charles-le-Téméraire, il

fut vendu pour *deux francs* à un prêtre qui, lui-même, le céda pour *trois francs* à une autre personne; il ne reparut plus qu'en 1589, entre les mains du roi de Portugal, Antoine, qui le donna en gage à de Sancy, trésorier du roi de France.

Sancy en devint le propriétaire moyennant un versement de 100,000 livres tournois, qu'il versa dans les caisses royales; un de ses descendants, sur la demande d'Henri III, l'expédia à ce monarque; mais le porteur, qui devait le remettre au roi, fut assassiné, après avoir eu le temps, cependant, d'avalier le diamant.

La pierre fut retrouvée dans son estomac et entra en possession de la famille des Sancy. Quelque temps après, un de ses membres en fit don à Jacques II.

Ce souverain, détrôné et pauvre, le vendit 625 mille francs à Louis XIV.

Volé encore une fois en 1792, il fut vendu en 1835 au grand veneur de l'empereur de Russie, et, depuis cette époque, il fait partie de la riche collection qui appartient aux Demidoff.

Le *Sancy*, taillé d'une façon particulière, est d'une très belle eau, d'une forme un peu moins épaisse, surchargé de facettes avec deux taches peu étendues; il pèse 33 carats et a été, en 1791, estimé un million.

Le *Figaro* raconte cet épisode de la vie de M. Delyannis, l'ex-premier ministre de Grèce et le grand amateur de chiens:

Il faisait un jour, sur un bateau à vapeur, la traversée du Pirée à Constantinople, accompagné de son beau dogue, qui ne le quitte jamais. Tout à coup, le chien tombe à l'eau.

— Renversez la vapeur! Arrêtez! crie M. Delyannis au capitaine.

— Impossible! répond celui-ci, je ne puis m'arrêter que dans le cas où un homme tomberait à la mer.

— Parfaitement, répliqua M. Delyannis, qui, d'un bond, sauta dans l'eau pour rejoindre son chien.

Le navire s'arrêta et l'homme et le chien furent retirés de l'eau sains et saufs.

Un des rédacteurs du *Siècle*, en villégiature à Annecy, écrit à ce journal:

« Nous ferions bien, nous autres Français, de visiter plus souvent cette Savoie qui est à nous et que nous connaissons trop peu. On vante la beauté du lac de Genève; il a été célébré par je ne sais combien d'écrivains, et les touristes de tous les pays du monde s'y donnent rendez-vous; à dire ma pensée sans ambage, je préfère de beaucoup le lac d'Annecy au lac de Genève. Genève, Vevey ou Montreux, c'est encore la lumière du Nord; c'est la Suisse avec sa couleur crue, ses forêts noires de sapins, ses montagnes colossales et couvertes de neige éternelle, sa verdure brutalè, qui explique si bien que la Suisse n'ait jamais produit un grand peintre. Le lac d'Annecy, au contraire, c'est déjà la nature du Midi; l'air est plus pur, plus limpide, plus léger; les lignes des montagnes sont plus

nettes et plus élégantes. Quand un beau soleil éclaire ce pays, il met sur tout une délicate et fine harmonie. »

Et dire que nous avons osé chanter jusqu'ici :

La Suisse est belle,
Ah ! qu'il la faut chérir ! etc.

Un touriste anglais, parcourant la ville de Berne, avait été émerveillé à la vue de l'ingénieur mécanisme de la Tour de l'Horloge, où l'on voit un coq ouvrir les ailes et chanter pour annoncer que l'heure va sonner ; où un petit bonhomme frappe l'heure sur la cloche avec un marteau, tandis que des ours, dans une attitude comique, défilent devant un mannequin assis sur son trône. Quelques mois plus tard, ce même touriste visitait Venise. Arrêté en face des clochers de Saint-Marc, son attention fut attirée par une statue relevant un marteau pour en frapper la cloche et indiquer l'heure. Il vit immédiatement dans ce fait un automate du genre de celui qu'il avait remarqué à Berne, mais bien plus admirable encore, car, après le dernier coup frappé, il venait de voir la statue se mouvoir, sortir une tabatière de sa poche et y prendre une prise !... Notre étranger était dans une telle admiration, qu'il ne put s'empêcher de communiquer ses impressions aux personnes présentes, qui lui apprirent bientôt que cette statue n'était autre que le gardien de l'édifice frappant provisoirement les heures pendant qu'on travaillait à la réparation de l'horloge.

Un moyen fourni par le président de la République pour se faire servir du café pur.

Un jour M. Grévy chassait avec un de ses amis, loin des tirés officiels, comme chassent les vrais chasseurs.

Commençant à se sentir fatigués, les deux compagnons entrent dans une auberge de village :

— Madame, dit M. Grévy à l'hôtelière, n'auriez-vous pas de la chicorée, chez vous ?

— Si, monsieur,

— Auriez-vous la bonté de m'apporter tout ce que vous avez.

La bonne femme arrive avec cinq ou six paquets, qu'elle pose devant les chasseurs.

— Vous n'en avez plus du tout ?

— Si, Madame, crie la servante, il y en a encore dans le paquet entamé.

— Apportez-le alors à Monsieur ! lui répond sa maîtresse.

La fille obéit.

— C'est tout ce que vous avez dans la maison ?

— Je n'en ai pas un grain de plus.

— C'est bien, répond M. Grévy ; maintenant, faites-nous deux tasses de café.

Recettes.

Moyen pour enlever les taches de graisse sur les étoffes de soie. — Enlevez la graisse avec un grattoir ; étendez votre étoffe sur la planche à repasser, mettez une pincée de talc en poudre à l'endroit taché, et sur la poudre, placez un papier de soie. Alors passez un fer chaud

sur le papier, la graisse se fond et le talc s'en imbibe. On le secoue, on frotte avec de la mie de pain la partie détachée, et la tache doit avoir disparu. Dans le cas contraire, on recommence une seconde fois.

Potage à la purée de pois nouveaux. — Mettez dans une casserole un litre de gros pois avec de l'eau froide et un morceau de beurre. Laissez cuire pendant une demi-heure. Egouttez et pilez-les dans un mortier, puis passez-les à l'étamine. Mouillez ensuite avec du bouillon froid jusqu'à ce qu'elle soit assez claire pour un potage et versez-la toute bouillante sur des croûtons dix minutes avant de servir.

Réponses et questions.

Voici la solution du *passé-temps* de samedi dernier.

P I A N O
A R L E S
S A C H S
C H I L I
A D A N A
L U T I N

Le nombre des personnes qui ont répondu juste est si nombreux (70) qu'il ne nous est pas possible d'en publier les noms. Le tirage au sort a donné la prime à M. E. Guex, café du Centre, St-Légier.

Problème.

Deux voituriers arrivent à la porte d'une ville, l'un avec 79 pièces de vin, l'autre avec 22 pièces de même valeur. Pour acquitter les droits d'entrée, le premier voiturier donne 8 pièces de vin et 59 francs ; le second donne trois pièces de vin et on lui rend 77 francs. Quelle est la valeur de la pièce de vin et quel est le montant des droits d'octroi pour chaque pièce ?

Prime : un jeu.

Boutades.

Monsieur à Madame : — Il m'est venu, ce matin, une idée.

Madame à Monsieur : — Bah !

— Voici venir l'ouverture de la chasse ; je vais me payer un bon fusil.

— Mais tu en as un, celui de l'an dernier.

— Celui que j'ai est un fusil d'amateur, un fusil à moineaux. Je veux une arme sérieuse, pour le gibier à poil, pour la grosse bête.

— C'est ça, pour te blesser !...

Deux dames causent ensemble au sortir d'un concert : — Vous avez vu M^{me} Z... ? N'est-ce pas qu'elle est charmante ? — Délicieuse ! — Quels yeux ! — Superbes ! — Une taille ! — A prendre entre deux doigts ! — Des cheveux ! — Magnifiques ! — Une bouche ! — Une vraie rose ! — Oui, mais il m'a semblé qu'elle avait de vilaines dents. — *Heureusement !!!*

Au bal. Un monsieur, très amoureux de sa personne, mais qui n'est pas très adroit de ses jambes, faisait valser à contre-temps M^{lle} B... Quand il la reconduisit à sa place, elle lui demanda s'il aimait beaucoup la valse. — Beaucoup, mademoiselle. — En ce cas, lui dit-elle, vous devriez bien l'apprendre.

L. MONNET.